

# Etienne Daho : la gloire ou le caniveau

*Avec son look mi-loubar, mi-romantique, il a fait fondre la France entière grâce à un 45 tours « le grand sommeil », sorti voici un an. Un album « la notte, la notte », paru au dernier printemps, a confirmé toutes les qualités de ce jeune Breton né voici 25 ans à Rennes.*

C'est de là qu'il prit son élan. Mais foin de tout régionalisme folkeux manière Alan Stivell, c'est l'ambiance musicale des Sixties qui le fascine... après avoir enregistré à huit ans un premier disque – un succès d'Hugues Aufray – ayant remporté un concours de chansons dont le premier prix était précisément un enregistrement.

Licence d'anglais (« j'ai pourtant un accent exécrable »), conservatoire d'art dramatique pendant deux ans (« J'étais très mauvais ») et puis rencontre avec Jacno et Marquis de Sade avec lesquels il commet un premier album « mythomane ». Nous sommes en 1982.

– « J'ai finalement été déçu de ce premier L.P. à l'exception de deux morceaux « Mythomane » et « Encore l'été » ; j'avais

même envie de le renier », déclare-t-il maintenant.

– Et ce dernier album où tu chantes avec Lio et où tu as repris une chanson de 1972 de Françoise Hardy « Et si je m'en vais avant toi » ?

– « J'aime beaucoup Lio et ai toujours été fan d'elle. On est de la même génération... Quant à Françoise Hardy, j'éprouve une grande admiration devant son talent. C'est difficile de reprendre une chanson qui n'est pas de soi, mais je ne crois pas avoir trahi le climat. »

## Un isolé

– Pourquoi ce titre « La notte, la notte » ?

– « Je trouvais ça joli. J'aime tout ce qui se passe la nuit. Et de plus, cela collait parfaitement au climat que je voulais suggérer. »

– Où se situe Etienne Daho dans la chanson française d'aujourd'hui ?

– « Je me sens un peu seul, car je n'ai pas d'équivalent, je crois. Je suis isolé n'étant pas vraiment variétés mais pas vraiment rock non plus.

J'ai des affinités avec



Chamfort, Jane Birkin, Souchon. J'apprécie en tout cas ce qui est simple, épuré et au premier degré. Mon travail se veut très spontané. »

– Comment travailles-tu précisément ?

– « Je commence toujours par la musique et puis j'écris – toujours très rapidement – les textes. On travaille comme un groupe avec les musiciens. Je ne connais pas le solfège et ai créé un système de notations musicales à base de traits, de points et de figures géométriques. C'est assez compliqué. »

– Qu'aspères-tu vraiment de ce métier ?

– Ce sera la gloire ou le caniveau ! (rires).

Je veux surtout rester naturel, comme je suis, et ne pas être obligé de changer et

Fasciné par les Sixties... et la simplicité. – (Photo E.T.)

les chansons que j'écris, et mon look. On m'a comparé à Marguerite Duras, disant que mes textes étaient très « durassiens ». C'est très flatteur... » Depuis notre rencontre, Etienne Daho a chanté au « Ritz » de New York, un club style « Palace » de Paris. Et invité s'il vous plaît !

« C'est la suite – inattendue – d'une compilation sortie aux Etats-Unis où l'on retrouve, outre moi, Chagrin d'amour, Lavilliers, Charlélie Couture. Ils ont aimé « Le grand sommeil », annonce-t-il presque gêné de sa voix diaphane.

Patrick FIEVEZ.